

CHAPITRE V

Derniers ennemis du culte de notre mère, au sein de l'Église. — *Les Avertissemens salutaires de la Vierge à ses dévots indiscrets*: bibliographie, réfutations. — Nouveau triomphe de la dévotion catholique, et conclusion.

I. — Le Protestantisme n'a pas été le seul, dans les temps modernes, à combattre le culte de la Mère de Dieu. Une hérésie plus dissimulée, plus hypocrite, et non moins dangereuse par cela même qu'elle se couvrait du masque de la foi et de la piété catholique, a suivi Luthériens et Calvinistes dans cette voie. Je veux parler du Jansénisme et de ses adeptes. Ce qu'il avait fait *pour*, disons mieux, *contre* la divine Eucharistie, le Jansénisme l'a renouvelé pour le culte de la bienheureuse Vierge. Il ne nie pas ouvertement les prérogatives de Marie ni l'honneur que nous devons lui rendre et le secours que nous en pouvons recevoir; pas plus qu'il ne niait la présence réelle du corps et du sang de Jésus-Christ dans le sacrement de l'autel ou les fruits de sainteté qu'ils produisent : ce sont là des procédés manifestement impies qu'il faut laisser aux hérétiques déclarés. Mais, tout en cachant ses attaques sous de faux prétextes et des apparences menteuses, il n'allait pas moins sûrement à détruire dans les âmes et la haute estime que nous devons nourrir de ses grandeurs, et surtout la confiance filiale que les

chrétiens ont toujours mise en sa puissante et maternelle intercession. Ces grands titres de Médiatrice, de Coopératrice de notre salut, de Mère de grâce et de miséricorde, et les autres du même genre, il ne pouvait les tolérer; et, parce que le *Salve, Regina*, les résume tous, quand il appelle Marie notre vie, notre douceur, et notre espérance, cette hymne, chantée depuis tant de siècles par l'Église universelle, il l'aurait étouffée, s'il l'avait pu, dans la bouche des chrétiens.

Vainement lui montrait-on les titres et les louanges qu'il poursuivait de ses critiques, employés par les Pères et par les Saints; c'étaient chez eux « des expressions extraordinaires et figurées dont il ne faut pas se servir sans prudence et sans discrétion » (1). Quant aux hymnes de l'Église où se trouvent et « ces hyperboles (prétendues), et ces vaines flatteries », il faut les ramener à des sens plus modérés et, par conséquent, plus vrais, soit en les interprétant, soit même en retranchant ce qu'elles ont d'exagéré, pour y substituer des notions plus exactes et moins propres à fausser les idées des fidèles (2).

(1) *Avis salutaires*... § 3, n. 5. Et pourtant ces mêmes Pères, après avoir multiplié les titres d'honneur, et porté si haut les privilèges de la Vierge, confessaient qu'elle restait au-dessus de toute louange et de toute conception.

(2) Le Jansénisme a tenté de le faire, au dix-septième siècle, et surtout au dix-huitième. Il s'agissait pour cela de réformer la Liturgie. Il ne manqua pas à cette tâche. C'est dans les trente dernières années du xviii^e siècle que les diocèses qui avaient des livres particuliers entreprirent la réforme. Ceux qui suivaient le *Romain* ne se livrèrent aux innovations que dans le cours du xviii^e siècle. Voir les *Institutions liturgiques* de Dom Prosper Guéranger (au Mans, Fleuriot, 1841), t. I, p. 72. Je ne prétends pas dire que tout fût mauvais dans les remaniements du xviii^e siècle, ni dans les intentions des auteurs. Rien de sérieusement répréhensible dans le Bréviaire de Soissons donné en 1676, dans celui de Reims donné par M. Le Tellier en 1685, dans celui du Mans donné en 1693 par L. de Tressan, etc. On n'en peut dire autant du Bréviaire de Vienne publié en 1678 par H. de Villars, encore moins

II. — Notre intention ne peut être de réfuter en détail toutes les attaques dirigées par le Jansénisme contre le culte de la Mère de Dieu. Grand nombre d'en-

du Bréviaire de Paris, publié par Fr. de Harlay... (*Id.*, *ibid.*, p. 73, suivv.).

Et, pour ne parler que de ce dernier, l'Office de la Vierge ne contenait plus cette antienne formidable à tous les sectaires : *Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti in universo mundo*, ni cette autre non moins vénérable : *Dignare me laudare te, Virgo sacrata; da mihi virtutem contra hostes tuos*. Le même Bréviaire fournissait des armes contre la vérité de la glorieuse Assomption de Marie; car, après avoir retranché de la 6^e Leçon de la fête les belles paroles de S. Jean Damascène : *Hanc autem vere beatam*, etc., il supprimait, au 4^e jour de l'Octave, les trois leçons où le même saint raconte la grande scène de la Mort et de l'Assomption corporelle de la Mère du Sauveur. Le bel office de la *Visitation* disparaissait tout entier, et l'*Annunciation de la Sainte Vierge* devenait l'*Annunciatio Dominica*, afin que cette solennité cessât d'être une fête de Marie pour devenir exclusivement une fête de Notre Seigneur. (*Ibid.*, p. 86, suivv.).

On avait gardé quelque mesure dans les attentats sanctionnés par Fr. de Harlay. Il n'y en eut plus dans le *Nouveau Bréviaire de Paris*, édité en 1636, par l'autorité de Mgr de Vintimille. Et qui s'en étonnerait, quand on connaît les trois hommes chargés de la rédaction? C'étaient le P. Viguier, Fr.-Phil. Mesenguy, un acolyte notoirement en révolte contre les décisions de l'Eglise, et le laïque Coffin, successeur de Rollin dans l'administration du collège de Beauvais, à Paris, et *appelant* comme son prédécesseur. Que les rédacteurs aient eu l'intention expresse de diminuer les manifestations de la piété catholique envers la Mère de Dieu, c'est ce dont les esprits les moins prévenus ont été obligés de convenir.

Donnons-en quelques exemples, encore empruntés à dom Guéranger, et commençons par l'*Ave, maris stella*. Cet admirable cantique où l'Eglise exprime avec tant d'assurance le pouvoir de celle qui n'a besoin que de demander à son Fils pour obtenir, et qui nous sauve par sa prière comme lui par sa miséricorde, est, non pas remplacé par un autre dans le *nouveau* Bréviaire, mais froidement *corrigé* et *mutilé*. Aussi bien, pourquoi l'Eglise catholique, au sens des austères réformateurs, y prodiguait-elle ses hyperboles à la Reine du ciel? Sur les sept versets, trois seulement, le premier, le quatrième et le dernier, c'est-à-dire la *doxologie* finale, sont conservés. Le cinquième, *virgo singularis*, a disparu, sans doute parce qu'il était réfractaire à toute parodie. Les autres sont altérés profondément, comme on peut s'en convaincre, quand on met en regard le texte de l'Eglise romaine, conservé par François de Harlay, avec le texte de Coffin, dans le bréviaire de Vintimille (1^{re} édition).

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace
Mutans Evae nomen.

Solve vincla reis,
Lux reddatur coecis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Virgo singularis,
Verae vitae parens,
Quae mortem invexit
Mutans Evae nomen.

Cadant vincla reis,
Lux reddatur coecis,
Mala cuncta pelli,
Bona posce dari.

tre elles ont été déjà victorieusement repoussées dans le cours du présent ouvrage, et celles-là surtout qui vont plus directement ou contre la coopération de la Vierge au salut des hommes, ou contre l'assistance que tout chrétien, si criminel qu'il soit, peut trouver en elle. Quant aux autres, elles se dissiperont facilement à la lumière des principes que nous avons maintes fois établis. J'en noterai pourtant quelques-unes, ne

Vitam praesta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collaetemur.

Vitam posce puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum
Semper collaetemur.

Il déplaisait au Jansénisme d'appeler Marie la Mère de la grâce et de la miséricorde. Coffin va donc faire aussi disparaître ces titres dans les Complies du Petit Office de la Sainte Vierge. Ce ne sera plus le texte de l'Eglise romaine épargné chez de Harlay : *Maria mater gratiae*, — *Dulcis parens clementiae*, — *Tu nos ab hoste protege*, — et *mortis hora suscipe*. Le Bréviaire de Vintimille (1^{re} édit.) portera : *Et nos Dei virgo parens*, — *Vultu benigno respice*; — *Placabilem tua prece* — *Fac esse nobis Filium*. Disparues aussi, dans l'Office de la Circoncision, les Antiennes séculaires : *O admirabile commercium*, — *Quando natus es ineffabiliter*; — *Rubum quem viderat*, — *Germinavit*, — *Ecce Maria*, etc. Disparues encore les Antiennes si expressives : *Assumpta est Maria in coelum*, — *Exaltata est Sancta Dei*, etc. — *Nativitas gloriosae*, *Nativitas est hodie*, *Nativitas tua*, *Dei genitrix*, etc. Si l'on consent à conserver les Antiennes : *Alma Redemptoris*, — *Ave, Regina Coelorum*, — *Regina coeli laetare* et *Salve Regina*, on supprimera du moins leurs antiques versets : *Post partum, Virgo*, — *Dignare me laudare*, — *Gaude et laetare*, etc. Antiennes et versets du vieux Bréviaire feront place à des phrases et textes bibliques, vides du nom de Marie.

Inutile d'ajouter qu'on ne pouvait, dans ces odieuses refontes, épargner la fête de la Conception. Non contente de la maintenir au rang de *solennel mineur* où l'avait abaissée François de Harlay, la nouvelle réforme supprimait l'octave de cette grande fête. C'étaient partout les *Avis salutaires* mis en acte (Dom Guéranger, *l. c.*, pp. 333-338). Ils ne le furent pas moins dans le Bréviaire de Cluny, ni dans le *Nouveau Missel* de Troyes, publiés, le premier en 1676, et l'autre en 1736, comme le démontre encore le savant abbé de Solesmes (*op. cit.*, pp. 106, 107, et p. 205, suivv.).

Inutile aussi d'ajouter que ce qui était retranché des offices liturgiques, on le poursuivait dans les livres, où l'on traitait « d'impies et de blasphèmes » des phrases comme celles-ci : « Je vous demande... qu'il vous plaise de disposer si bien mon âme à recevoir le corps de votre Fils Jésus, que je ne lui fasse pas déshonneur... Ah! de grâce, donnez-moi les dispositions nécessaires ». Jugement et censure du « *Petit livre de Vie* qui apprend à bien vivre et à bien prier Dieu, par le P. Amable Bonnefons S. J. ».

fût-ce que pour montrer par de nouveaux exemples le genre de ces tristes sectaires, et leur acharnement contre la dévotion filiale et confiante des catholiques pour leur divine mère. Tout le venin de leurs désolantes doctrines a été concentré par eux dans le petit livre ayant pour titre : *Avertissemens salutaires de la bienheureuse Vierge Marie à ses dévots indiscrets*, que nous avons eu plusieurs fois l'occasion de signaler (1).

(1) Il ne sera pas inutile d'en dire une fois la fortune. Ce libelle parut dans la seconde moitié du dix-septième siècle, et pour parler plus exactement, dans l'année 1673, sur la fin de novembre. Il était écrit en latin, et fut imprimé à Gand, chez Erckel. La première traduction française parut à Lille, en 1874, chez Nicolas de Rache, avec une lettre apologetique de l'auteur. Elle était du fougueux janséniste dom Gabriel Gerberon, que plusieurs ont même soupçonné d'avoir composé le texte latin primitif. Une seconde traduction, disent les uns, une seconde édition mais quelque peu modifiée, disent les autres, la suivit de près. Elle portait Gand comme lieu d'impression; tout fait croire pourtant qu'elle sortait d'une presse clandestine de Paris. Dès 1673, il y avait aussi une traduction flamande. Bientôt les Huguenots publièrent une troisième édition française, à Rouen, avec addition de *Réflexions* très injurieuses à l'Eglise catholique. On trouve celles-ci à la fin de l'*Apologie des dévots de la sainte Vierge* (Bruxelles, Coopens, 1675), à partir de la page 385. Elles sont très courtes et se terminent ainsi :

« Le lecteur sçaura que les *Avertissemens aux dévots indiscrets* ont aussi été imprimés à Lisle par Nicholas de Rache, imprimeur du Roy, avec Privilège et Approbation de Mgr Gilbert de Choiseul du Plessis Praslin, évêque de Tournay, et celle de Mgr de Campenhout, doyen de l'église collégiale de saint Pierre à Lisle, et de M. Jacques Boudard, chanoine théologal de la mesme église, en mars 1673 ».

Bordas-Dumoulin, pseudo-philosophe et littérateur janséniste de la première partie du dix-neuvième siècle, a exhumé de la poussière et réédité le libelle. Chose peu étonnante de la part d'un auteur dont le livre sur les *Pouvoirs constitutifs de l'Eglise*, où deux chapitres sont consacrés à ce qu'il appelle le *Marianisme substitué au Catholicisme*, s'est vu censurer par l'Index (Decr. 7 avril. 1856).

Quel était l'auteur des *Avertissemens* ou des *Monita Salutaria B. V. M. ad cultores suos indiscretos*? L'opinion commune attribue ce libelle à un jurisconsulte de Cologne, Adam Widenfeldt, imparfaitement converti du protestantisme au catholicisme. Il le composa sous l'inspiration des Jansénistes dont il avait connu les chefs à Gand d'abord, et plus tard à Paris. Dès que les *Avis salutaires* parurent, tous les catholiques en furent scandalisés. Les hérétiques de Hollande, d'Allemagne et de France en triomphèrent hautement; ils les traduisirent en leurs langues, et les répandirent partout avec les réflexions les plus outrageantes pour la sainte Eglise, insinuant, dans une infinité d'écrits, qu'enfin elle commençait à reconnaître par ce libelle ses erreurs et son

Voici l'un de ces avertissements, et ce n'est pas le moins perfide.

« Ne m'aimez pas *plus tendrement et plus sensible-*

idolâtrie. Et c'est pour cela que Widenfeldt fut obligé de faire une grande apologie, tant de sa doctrine que de ses intentions.

Cette Apologie ne fut pas heureuse. Elle fut elle-même condamnée par le Saint-Siège, en 1675. Peu de temps auparavant, le 27 novembre 1674, l'Inquisition d'Espagne avait censuré les *Avis salutaires*, comme *indiscrets, dangereux et pernicieux, détournant les fidèles du culte de la Sainte Vierge, etc.* La Faculté de Théologie de Mayence les avait condamnés, dès le mois de mai 1674, comme scandaleux, nuisibles, sentant l'officine janséniste et le luthéro-calvinisme. Le même ouvrage fut mis à Rome au nombre des livres défendus, en 1672, et ensuite positivement censuré en 1676, malgré les approbations dont il était muni, malgré la Lettre Pastorale que M. de Choiseul, évêque de Tournai, publia pour l'adopter, enfin malgré tous les efforts du parti... Le coupable auteur des *Avis salutaires* (Widenfeldt) mourut quatre ans et demi après leur publication, c'est-à-dire le 2 juin 1678, âgé d'environ 60 ans. *Dictionnaire des livres Jansénistes*, t. I, p. 169, suivv.

Pour faire mieux juger de l'émotion produite dans le monde catholique par ce malheureux libelle, je donnerai la liste des principales réfutations qui lui furent opposées, avec la date de leur publication; ou, pour mieux dire, je reproduirai celle qui fut dressée par le P. Zaccaria (*Storia letteraria d'Italia*, t. VIII, 247-251), « à l'aide du Nouveau Dictionnaire des ouvrages jansénistes, des Mémoires chronologiques et dogmatiques du P. d'Avrigny, des Mémoires de Trévoux et d'autres livres analogues », sans m'interdire toutefois la faculté de la compléter par des indications plus explicites, ou par quelques additions tirées pour la plupart du P. de Backer, *Ecrivains de la Compagnie de Jésus*, t. II, pp. 2020 et suivantes; puis j'indiquerai les ouvrages publiés dans le sens opposé.

1. *Réfutations des Avertissemens salutaires. En 1674*, c'est-à-dire, dès l'année qui suivit l'apparition des *Monita salutaria* :

Defensio B. V. M. et piorum cultorum ipsius contra libellum intitulatum : Monita salutaria, etc., a S. Sede et a sacro Tribunali Hispaniarum prohibita. Et contra Epistolam apologeticam pro eisdem; cui addita est praefatio contra Epistolam gallice editam a D. Gilbert., ep. Tornacensi, ad Ecclesiae Praelatos directa. Authore F. Lod. Bona, theologo. Typis Christ. Kirchneri. 1674.

Ce Lodoviscius Bona était M. Dubois, professeur de Louvain.

Cavillator veri Hyperduliae cultus Magnae Dei Matris deprehensus et reprehensus. Praegae, 1674, et Leodii apud Henric. Wypart, 1674, in-12°, p. 30. (Par le P. Maximilien Reichenberger, S. J.). La même année, du même auteur : *Appendix paroenetica in Apologiam simul et Palinodiam defensoris Monitorum insalutarium*. — Puis : *Brevis Apostrophe ad Regularem anonymum Monita salutaria indicantem*, 1675. — *Reflexiones super approbationibus libelli*, 1674. — *Paroensis ad Monitorum Antimarianum*. — Enfin, deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1677, parut l'ouvrage posthume : *Mariani cultus vindiciae, seu nonnullae Animadversiones in libellum cui titulus : Monita Salutaria B. V. Mariae ad cultores suos indiscretos. Pro vindicanda contra auctorem anonymum Deiparae gloria, secundum Orthodoxae Fidei Dogmata, SS.*

ment que Dieu; prenez bien garde d'avoir plus de confiance en moi qu'en Dieu; n'employez pas plus de temps à m'honorer et ne me faites pas plus de prières

Patrum testimonia, rectae rationis dictamina et theologorum principia, concinnatae a R. P. Maxim. Reichenberger...e S. J. Pragae, 1577, 4^o, p. 184.

Le Culte de la Vierge sacrée Marie soustenu contre les admonitions indiscrettes d'un auteur anonyme, par le R. P. F. H. Henneguiet, licencié en théologie. Saint-Omer, Carlier, 1674, 12^o. — Cet ouvrage écrit en latin fut traduit par le P. J. Chrysost. Bruslé de Montpleinchamp S. J. sous ce titre : *Le Culte de la sainte Vierge vengé*. Saint-Omer. — Une première traduction du même ouvrage, par le P. Le Roi, O. P., avait paru à Lille.

Juste apologie du culte de la Mère de Dieu, ou discrets avis des saints Pères contre les Avis indiscrets de l'auteur du livre intitulé : *Avis salutaires*, etc. par le P. P. F. Grégoire de Saint-Martin. Douay, Serrurier, 1674, 8^o.

Sentimens des saints Pères et Docteurs de l'Eglise touchant les excellencees et prerogatives de la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu. Le tout recueilly fidelement de leurs écrits. Pour servir de réponse à un libelle intitulé : *Avertissemens...* Paris, Guignard, 1674. Cet ouvrage eut une seconde édition en 1675, chez le même Guignard; *augmentée* d'un grand nombre de passages et d'un *Eclaircissement* sur quelques difficultés touchant les eloges que les SS. Pères ont donnés à la Bienheureuse Vierge et le culte qui luy est rendu par les catholiques. — Par messire Louis Abelly, évesque de Rodez.

Monitorum salutarium... non ita pridem in lucem editorum consonantia haereticis, et sensui Ecclesiae, SS. Patrum, Orthodoxorum theologorum ac Christi fidelium dissonantia, aequo rerum aestimatori, lectori proponuntur dijudicanda ex R. P. Canisio S. J., Collectore Theotophilo Partheno Mortano, Mariaeburgi Catholicorum. Typis Bern. Canisii, 1674 (Par Fr. van Herenbeck, doyen de Louvain, plus tard évêque de Gand).

Jesu Christi Monita maxime salutaria de cultu dilectissimae Matri Mariae debite exhibendo. Duaci, M. Serrurier, 1674. — 12^o, par M. de Cerf. — Idem opus amplificatum et illustratum a quodam S. Jesu presbytero. Première traduction française à Douai, puis à Rouen; seconde, corrigée par le P. de Vignancour, à Rouen.

Notae salubres ad Monita auctoris incogniti nec salutaria nec necessaria. Auctore. D. Volusio. Mogontiae. — Notes approuvées par la Faculté de Théologie de Mayence.

II. En 1675.

Statera et examen libelli cui titulus : Monita salutaria, etc. — Accessit D. Joan. Cochlaei articulorum Martini Lutheri confutatio. Authore Laurentio a Dript O. S. B., Coloniae, 1675. — 12^o. Nouvelle édition augmentée et corrigée. Paderb., 1677.

Apologie des dévots de la Sainte Vierge, ou les sentiments de Théotime sur le libelle intitulé : *Les Avis salutaires, etc.*; sur la Lettre apologetique de son auteur, et sur les Nouveaux Avis en forme de Réflexions ajoutés au Libelle. Bruxelles, Foppens, 1673, 8^o. (L'auteur anonyme est Pierre Grenier, procureur du Roy. — Cette réfutation est à l'Index ;

qu'à Dieu. Que Dieu vous soit tout en toutes choses. Tout ce que vous pouvez, soit en aimant soit en priant, employez-le principalement au service de Dieu : car

probablement parce qu'elle attribue les *Réflexions* qui sont d'un protestant, à l'auteur des *Avis*.

Expunctio notarum quas, in favorem monitoris anonymi, alter anonymus inurere nititur cultui B. Virginis Mariae vindicato per P. Hennuyer. Cameraci, Mairesse, 1675, 8^o.

Defensio cultus B. Virginis ex puris Canisii verbis contra haereticos. Insulae, de Rache (par le P. Jacq. Platel S. J.)

Accord amoureux entre l'amant de Jésus et de Marie, par un P. Récollet; Douai.

Les années suivantes, la réfutation des *Monita* ne continua pas moins vive. En dehors des *Mariani* cultus Vindicatae du P. Reichenberg, dont j'ai déjà parlé (1677), on a pour 1679 :

La véritable dévotion envers la Sainte Vierge, établie et défendue, du P. J. Crasset. Paris, Fr. Muguet, 4^o. Seconde édition, *ibid.*, 1687, 8^o; *item*, Paris, 1708, 8^o. Voir la préface, et P. I, Tr. 2, chap. 2 et 3.

Comme les *Avertissemens salutaires* répandus en France, même du haut de la chaire, faisaient désertir à nombre de personnes le culte de la Sainte Vierge, de même que le livre d'Arnaud sur la *Fréquente communion* en avait détourné beaucoup de la Table sainte, Bourdaloue les attaqua vigoureusement, dans son deuxième Sermon pour la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, sur la *Dévotion à la Mère de Dieu*. C'est de toutes les réfutations l'une des plus solides et la plus éloquentes. Bordas-Dumoulin écrit à ce sujet : « On s'étonne que Bourdaloue les ait attaqués. Fut-ce de son propre mouvement, ou agit-il sous l'influence de ses confrères les J'suites? Quoi qu'il en soit, forcé de s'appuyer sur les textes apocryphes dont j'ai parlé, et sur les écarts où ils avaient jeté saint Bernard, *il fait pitié* ». Préface à la nouvelle édit. des *Avertissemens*.

Après Bourdaloue, c'est Bossuet qui combat les *Avertissemens*; car il est impossible de ne pas voir une allusion manifeste aux *Avis*, dans son troisième sermon pour la fête de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, sur la *dévotion à Marie*. « Par conséquent, mes frères, nous avons appuyé la dévotion envers la Vierge bienheureuse sur un fondement solide et inébranlable. Puisqu'elle est si bien fondée, anathème à qui la nie et ôte aux chrétiens un si grand secours! *Anathème à qui la diminue*: il affaiblit les sentiments de la piété » (fin du 1^o point).

Je trouve encore une réfutation, du moins partielle, des *Monita salutaria* dans la *Theologia Mariana* du bénédictin Sedlmayer, P. IV, q. 12, a. 1. Il faut noter encore que la lutte se renouvela très vive vers le milieu du xviii^e siècle, à l'occasion du livre de Muratori ayant pour titre : *La Regola di divozion de christiani*. J'ai dit plus haut ce que fut cette controverse, et quels en étaient les principaux champions.

II. Ouvrages en faveur des *Avertissemens*. En 1674.

Lettre pastorale de Mgr l'évêque de Tournay sur le Culte de la Sainte Vierge et des saints, à l'occasion du livre des *Avis salutaires*. Lille et Paris. Sebastien Cramoisy, 1674.

Pastoralis epistola Ill^{mi} ac Rey^{mi} episcopi Tornacensis. Insulis, Nicol. de Rache, 1674.

Litterae datae Andegavi, 1674, cum notis ad *Monita salutaria*.

vous êtes créés pour l'aimer plus que toutes choses. Je ne suis point la fin mais le milieu de vos prières et de votre amour; *ne vous arrêtez point trop dans ce milieu*, mais marchez avec vitesse vers Dieu » (1).

On voit dans cet exemple la manière de l'auteur, et comment il mêle perfidement le vrai et le faux; et détourne du culte de la mère sous prétexte de sauvegarder celui de Dieu, son Fils. Le principe, mis en avant sous plusieurs formes, est incontestable : Nous sommes créés pour aimer Dieu plus que toutes choses : car Dieu seul est notre fin dernière. L'astuce du *moniteur* consiste à insinuer d'abord, comme il le fait d'ailleurs à chaque instant dans son libelle, une calomnie contre les catholiques, enfants et serviteurs de Marie. En effet, leur recommander avec tant d'insistance et si généralement de ne pas oublier, en honorant la Mère de Dieu, que nous devons aimer Dieu plus qu'elle, et qu'elle n'est pas notre fin dernière, n'est-ce pas faire entendre que leur dévotion pour elle n'est pas selon la règle, et qu'ils tendent à la mettre au niveau, si ce n'est au-dessus de Dieu, dans leurs prières, dans leur espérance et dans leur amour? C'est ce que les protestants comprirent si bien que partout ils applaudirent

(1) *Epistola* apologetica quam auctor libelli cui titulus : Monita... scripsit ad ejusdem censorem, Mechliniae, 1674, 12°.

Monita salutaria vindicata per notas salutare ad libellum intitulatum : Cultus B. V. Mariae vindicatus, per P. Henneguyer et similes scriptores, auctore quodam regulari, orthodoxi cultus B. V. M. Zelatore. Cui accedit *Appendix* contra Defensionem B. V. M... Lodvis. Bona. Gandavi, 1674. (L'auteur était un Récollet de Gand). L'*Appendix* est aussi attribué à Widenfeldt.

Remarques sur un libelle intitulé : Avertissements salutaires de Jésus-Christ aux dévots et véritables serviteurs de la Mère de Dieu. S. L., 1674 8.

Status quaestionis de intercessione, invocatione et veneratione sanctorum, ex principe Ernest, Lantgrav. de Hassia.

Lettre à M. Abelly, évêque de Rhodès, touchant son livre des Excellences de la Sainte Vierge. (L'auteur est dom Gerberon.)

Divers sentiments autant des catholiques que des protestants sur l'in-

à l'auteur, et retournèrent contre l'Église les soi-disant Avis donnés par la Sainte Vierge à ses dévots indiscrets.

Mais où se manifeste plus encore son erreur, ou, pour mieux dire, sa mauvaise foi, c'est de tirer d'un principe incontestable des conséquences qui n'en sortent pas, et qui vont à ruiner dans les âmes leur dévotion pour la Mère de Dieu.

J'ai dit que les conséquences ne sortent pas du principe. En premier lieu, de ce que je dois aimer Dieu plus que toutes choses, il ne s'ensuit aucunement

vocation et le culte de la Sainte Vierge, par le prince Ernest, lantgrave de Hesse.

Reflexiones Ernesti principis Lantgravii in puncto intercessionis... B. V. ad Summum Pontificem Clementem X.

Tractatus de sanctorum et praecipue B. V. Mariae cultu, auctore Domino Joanne (de Neercasse), episcopo Castoriensi. Embricae, 1675, 8°.

— Ultrajecti, 1675, 8°.

Du culte des saints et principalement de la très Sainte Vierge Marie. Par l'III. et Rév. évêque de Castorie. Traduction de M. L. R. A. D. H. (Le Roi, abbé de Hautefontaine) Paris, Desprez, 1679.

Correctio fraterna et charitativa ad autorem *Brevis* Apostrophes. Par Widenfeldt.

Litterae pro defensione Monitorum salutarium (envoyées à l'auteur des *Monita* par J. de Neercasse, évêque de Castorie, dit le *Dictionnaire des Livres Jansénistes*).

Voici, pour finir, les titres de quelques ouvrages dont je ne saurais dire s'ils ont été faits pour ou contre les Avertissements.

Tractatus Brevis ad libellum cui titulus : *Monita* Salutaria... Gandavi, Fr. Erckel, 1673-12°.

Epistola pastoralis Alph. de Berghes ad Archiep. Mechliniensem, 1674.

Introduction au culte que l'on doit aux saints, de M. Guillemans. Gand.

Monita vere salutaria. Per Alard. Cremerium, sacerdot. saecul.

En 1707, 4 février, dans l'église des Annonciades de Villeneuve en Agénois, un prédicateur fit, d'après l'esprit des *Avertissements*, un sermon qui allait directement à diminuer la dévotion des fidèles envers la Mère de Dieu. L'évêque d'Agen le condamna, le 20 mars, par un Mandement, inséré dans les Mémoires de Trévoux du mois d'octobre 1707 (p. 1802, suiv.). Le même évêque, le 13 juillet, censura plusieurs libelles publiés par le prédicateur pour défendre son sermon; et la Faculté de théologie de Cahors, s'unissant à l'évêque, censura également 19 propositions du même prédicateur.

(1) *Avertissements salutaires*, § III, n. 9.

que je ne puisse aimer plus *sensiblement* et plus *tendrement* la Mère de Dieu que Dieu lui-même. Pour que le raisonnement fût juste, il faudrait que l'amour spirituel et l'amour tendre et sensible fussent un seul et même amour; en d'autres termes, que ce fût tout un d'aimer Dieu d'un amour d'appréciation et de préférence et d'un amour de tendresse et de sensibilité; ou du moins, que ces deux amours allassent de pair dans un même cœur. Si les deux amours sont distincts, à plus forte raison, s'ils peuvent être inégaux et même séparables l'un de l'autre, toute l'argumentation croule par la base. Aimant Dieu par-dessus toutes choses et, par conséquent, plus que sa mère, c'est-à-dire, d'un amour de préférence absolue, je pourrai cependant n'éprouver pour lui que peu ou point d'amour sensible, tandis que je verserai des larmes de tendresse aux pieds de la Vierge.

Or, s'il est une chose absolument indéniable, c'est la différence entre les deux amours et leur séparabilité soit totale soit partielle. Il n'est malaisé ni de le prouver par d'autres faits certains, ni d'apporter les raisons de cette doctrine. Demandez aux théologiens ce qu'ils pensent de la contrition parfaite; ils vous répondront d'une commune voix qu'elle est indépendante de l'affliction sensible; tellement indépendante que celle-ci ne peut en aucune manière être prise pour la mesure de celle-là. « C'est pourquoi, dit saint Thomas, la contrition, si l'on regarde la douleur qui est dans la volonté, c'est-à-dire, le déplaisir du péché en tant qu'il est l'offense de Dieu, n'est jamais trop grande; de même que l'amour de Dieu sur lequel se mesure l'intensité du déplaisir n'est jamais exagéré. Mais la même contrition, considérée du côté de

l'appétit sensitif, peut tourner à l'excès, de même que les peines extérieurement infligées au corps » (1). Voilà pourquoi, dit encore le même docteur, la douleur raisonnable qui est la détestation du péché que l'on a commis ne peut jamais être de trop, ni sous le rapport de l'intensité, ni quant à la durée, tant du moins que cet acte de vertu n'en empêche pas un autre qui serait alors plus nécessaire. Mais, pour la douleur sensible, il faut qu'elle soit modérée sous l'un et l'autre point de vue, si l'on ne veut pas qu'elle aille à des excès déplorables (2). Personne ne dira jamais que la douleur *sensible* d'un vrai pénitent doit surpasser toute autre douleur; celle, par exemple, que peuvent causer à un fils la mort de sa mère, à une mère la perte de son fils.

Après les théologiens, interrogez les maîtres de la vie spirituelle, et partout vous trouverez chez eux une doctrine analogue, au sujet de la dévotion. La grande, la solide, la vraie dévotion, celle qui se confond avec le pur amour de Dieu, ce n'est pas la consolation qui s'épanche en soupirs, en larmes, en *tendretés*, pour parler le langage de saint François de Sales (3); mais la volonté prompte, ferme, arrêtée, de ne reculer devant aucun obstacle, aucun sacrifice, quand il s'agit du service et de la gloire de Dieu. La joie sensible peut, il est vrai, découler de ce grand amour; toutefois, elle est si peu lui qu'un amour de Dieu, même héroïque, en est souvent privé. L'amour humain nous offre quelque chose de semblable. Voyez ce père couvrant de baisers et de caresses ce petit enfant encore au ber-

(1) S. Thomas, *Suppl.*, q. 3, a. 2.(2) *Id.*, *ibid.*, q. 4, a. 2.(3) *Introduction à la Vie dévote*, P. IV, c. 13.

ceau. Pensez-vous qu'il l'aime de préférence à son aîné, l'espérance et l'honneur de sa maison, encore qu'il n'ait pour celui-ci nulle démonstration de passionnée tendresse?

Donc aimer plus *tendrement* et plus *sensiblement* la Mère de Dieu n'est pas l'aimer plus que Dieu. S'étonner de cela, c'est bien peu connaître la nature humaine. La bienheureuse Vierge est de notre race; elle est femme; elle est uniquement miséricordieuse; elle est mère: autant de titre propres à parler à l'imagination, à remuer la partie sensible de nous-mêmes, et par conséquent à lui gagner un amour de tendresse. Quand nous aurons l'ineffable bonheur de contempler Dieu face à face, alors notre cœur et notre chair tressailleront dans le Dieu vivant. Mais aujourd'hui, relégués loin de sa présence et ne le voyant qu'au travers des ombres et des énigmes, ni sa beauté purement immatérielle ne nous frappe, ni sa bonté ne nous émeut, comme peuvent le faire les purs rayons de la même beauté, de la même bonté que nous contemplons en Marie. N'est-ce pas là une des causes pour lesquelles il a voulu que son Fils parût dans notre chair, et que les hommes pussent contempler des yeux de leur corps ce spectacle ravissant, au delà de tout ce qui se peut imaginer, de Jésus entre les bras de Marie, sa mère. Voilà ce qui prend l'homme pour l'élever des choses visibles, et comment Dieu nous attire à lui « avec des liens d'humanité, avec des chaînes d'amour » (1).

Au reste, si le Jansénisme pouvait avoir quelque respect pour les sentiments de l'Église, il n'aurait pas osé nous reprocher, à nous fidèles, ce dont elle nous

(1) Os., xi, 4.

a, la première, donné l'exemple et par elle-même et et par les premiers de ses fils qui sont les Saints.

J'ai dit : par elle-même. C'est ce qu'a très heureusement exprimé Newman, dans un ouvrage dont la composition décida son passage de l'église anglicane à l'Église catholique. « On doit remarquer, écrit-il, que le ton de la dévotion envers la Sainte Vierge sera tout à fait différent de celui du culte rendu à son Fils Éternel et à la Sainte Trinité, comme nous serons contraints de l'avouer en examinant les Offices du culte catholique. L'adoration suprême et véritable offerte au Tout-Puissant est grave, profonde, solennelle. Jésus-Christ est adoré comme vrai Dieu, en même temps qu'il est vrai homme; il est adoré comme Créateur et comme juge, en même temps qu'il est très aimant, très miséricordieux et très tendre. D'autre part, le langage que l'on adresse à la Sainte Vierge est affectueux et ardent, comme envers une simple fille d'Adam, bien qu'il soit humble, parce qu'il est sur les lèvres d'une parenté coupable. Combien, par exemple, le ton du *Dies irae* diffère de celui du *Stabat Mater*!.. Ou bien encore, quelle différence de langage dans l'Office du Bréviaire pour la fête de la Pentecôte ou de la sainte Trinité et celui du jour de l'Assomption! Quel langage ineffable, majestueux, solennel et aimant dans le *Veni, Creator Spiritus*, le *Altissimi donum Dei, fons vivus, ignis, charitas*; le *Vera et una Trinitas, una et summa Deitas, sancta et una Deitas*; le *Libera nos, salva nos, vivifica nos, o beata Trinitas!* Au contraire, dans l'Office de l'Assomption, quelle douceur! combien il exprime de sympathie, d'affection! Quelle émotion, quelle animation dans le *Filia Sion, tota formosa et suavis es, pulchra ut luna, electa*